

# FOCUS

LE JARDIN

DU PRIEURÉ

QUIMPER - LOCMARIA



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

## **6 UN JARDIN STRUCTURÉ**

Plan du jardin  
La structure du jardin  
La vie du jardin

## **8 LE JARDIN MÉDIÉVAL, SUPPORT D'UNE FORTE SYMBOLIQUE**

Le jardin d'Éden  
Les couleurs du jardin  
La symbolique des fleurs  
Le jardin des délices

## **12 SE SOIGNER**

Le jardin de simples  
La théorie des signatures  
Les plantes de sorcellerie

## **18 SE NOURRIR**

Les plantes potagères et condimentaires  
Les graminées comestibles  
Le verger

## **16 SE VÊTIR**

Les plantes textiles  
Les plantes tinctoriales

## **19 LES HÔTES DU JARDIN**

La place des animaux  
Les oiseaux  
Les abeilles



**Situé le long de l'Odet, à proximité de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, du prieuré et de la faïencerie Henriot-Quimper, le jardin de Locmaria est aménagé à partir de 1997 dans l'esprit des jardins de monastères de l'époque d'Anne de Bretagne (1477-1514).**

**L'idée qui préside à sa conception est d'y retrouver l'esprit et les différents usages du jardin médiéval où le choix des plantes et leur organisation relèvent à la fois de la symbolique religieuse, mais aussi des nécessités alimentaires, médicinales et ornementales. En effet, avant l'introduction des plantes d'origine américaine, comme le maïs, la pomme de terre, la tomate ou des plantes d'origine asiatique comme le riz et les agrumes, les habitants du duché de Bretagne utilisaient les ressources végétales de leur région pour se nourrir, se soigner ou se vêtir.**

**Les plantes cultivées dans le jardin de Locmaria sont celles répertoriées dans le *Capitulaire de Villis*, document carolingien largement diffusé à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Ce texte présente et décrit 88 plantes, dont la culture était recommandée dans les jardins du domaine royal. Vous ne trouverez donc pas de plantes hybrides dans le jardin du prieuré. Dans un souci de fidélité à l'époque médiévale, le jardin n'est pas conçu pour être fleuri et verdoyant toute l'année mais pour suivre le rythme des saisons et le cycle de la nature. Dans les carrés de plantations, organisés en fonction de l'usage des plantes (alimentaires, médicinales, décoratives...), chaque espèce est soigneusement identifiée avec ses noms latin et français.**

**Depuis 2009, le jardin de Locmaria bénéficie du label « Jardin remarquable ». Ce label national, attribué par le ministère de la Culture pour une durée de 5 ans renouvelable, répond à des critères d'exigence et de qualité sur la composition du jardin, son intégration dans le site et la qualité des abords mais aussi son intérêt botanique et historique. Le jardin est également labellisé « Espace Vert Écologique » (EVE) car il satisfait aux exigences d'un cahier des charges de gestion écologique des espaces verts.**





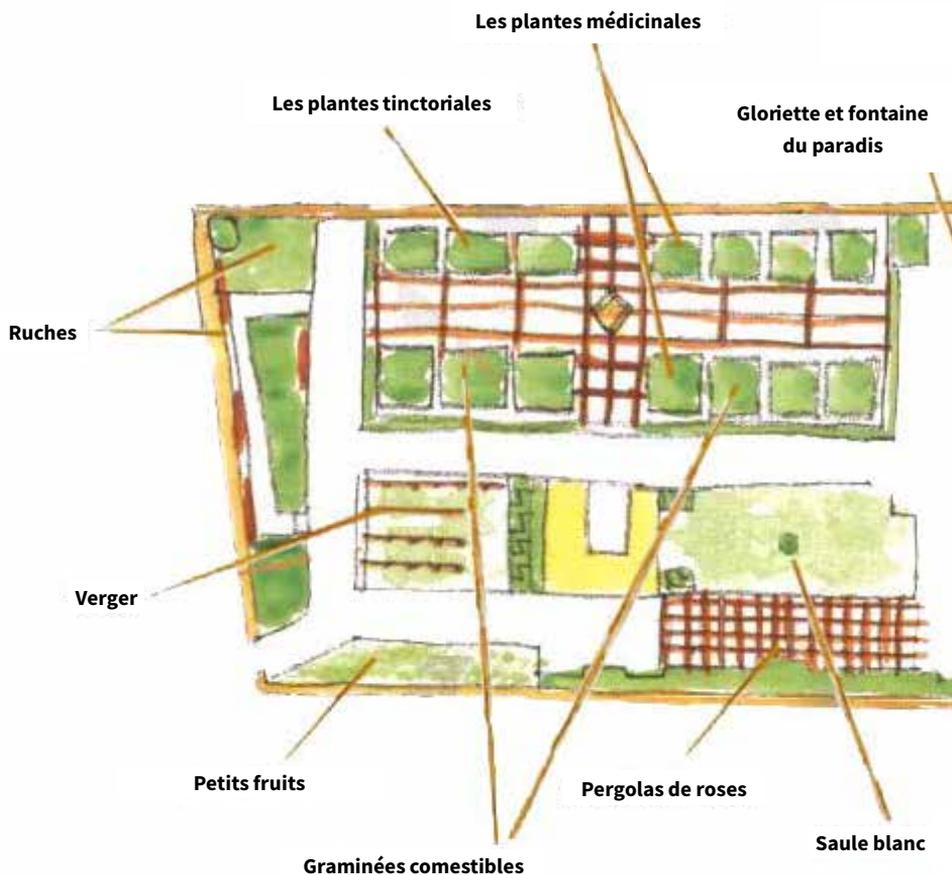
La ville de Quimper est engagée depuis plusieurs années dans une gestion des espaces en faveur de la biodiversité et du respect de l'environnement. La Direction des paysages, de la végétalisation et de la biodiversité de la Ville mobilise ses acteurs sur la connaissance et le développement de pratiques en lien avec sa politique de respect des milieux et du développement de méthodes plus naturelles.

Depuis 2012, le jardin du prieuré de Locmaria est labellisé EVE (Espace Vert Écologique). Une reconnaissance qui a été à nouveau confirmée en 2020. La beauté et la qualité de ce jardin sont maintenues par une équipe de jardiniers qui se sont spécialisés dans l'histoire, la symbolique et la conception des jardins du Moyen Âge.

L'équipe est attentive au respect du rythme des plantes. Le temps leur est laissé pour achever leur cycle, ce qui explique un aspect « échevelé » en hiver, afin de récolter le plus possible de graines. Celles-ci sont ensuite entreposées dans un séchoir pour être utilisées à la nouvelle saison. Un inventaire des plantes cultivées dans le jardin est fait chaque année, permettant ainsi de garder en mémoire l'origine des graines.

Des visites et des ateliers pédagogiques sont régulièrement mis en place afin de sensibiliser petits et grands à une qualité environnementale et aussi à l'histoire des jardins. Ces temps de rencontre avec le public permettent également aux jardiniers de transmettre leurs savoirs.

# UN JARDIN STRUCTURÉ

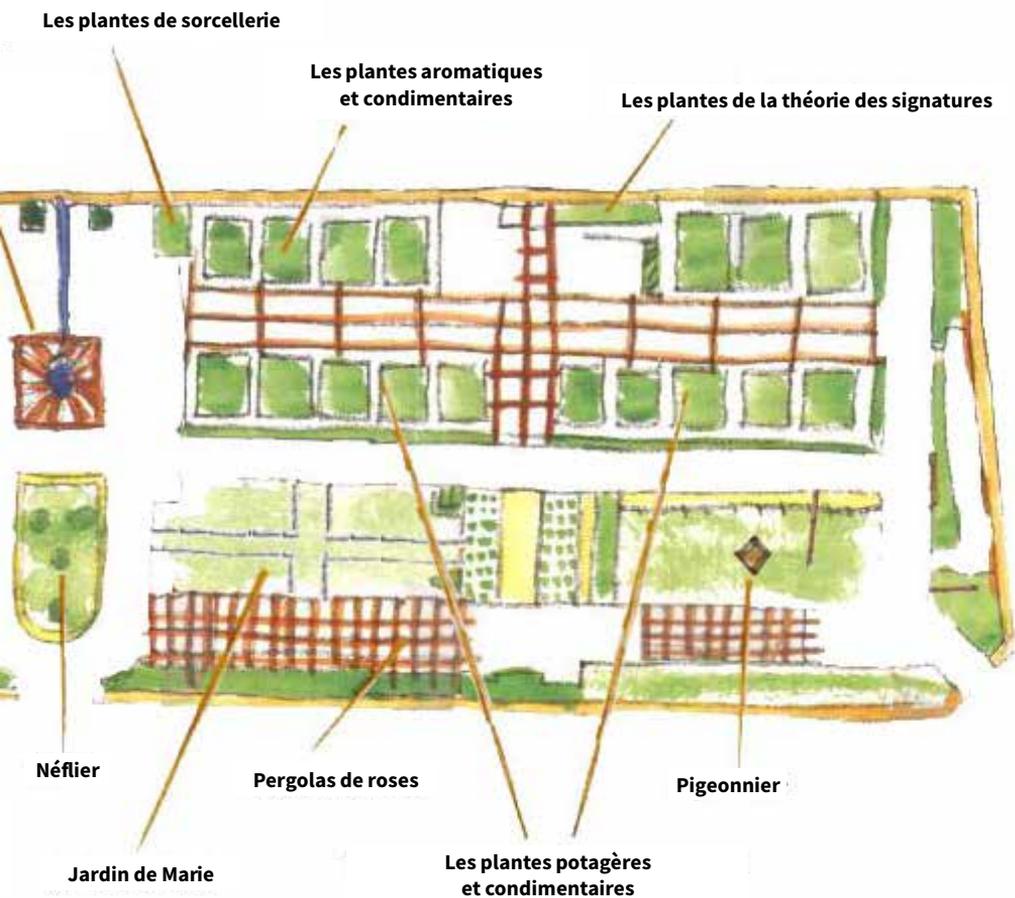


## LA STRUCTURE DU JARDIN

Le terme *jardin* est originaire du mot germanique *gart* qui signifie clôture. Fidèle à cette origine étymologique, le jardin du prieuré est enclos de murs supportant plantes grimpantes et rosiers. Autour de la fontaine fournissant l'eau nécessaire à la culture, l'espace est organisé en petits jardins clos juxtaposés : les carrés de plantes culinaires, médicinales, tinctoriales, aromatiques, ornementales. Les espaces sont délimités par des plessis, bordures ou cloisons constituées de branchages entrelacés.

Les plantes sont cultivées à hauteur de genoux dans des parcelles surélevées qui permettent précocité des végétaux, par le réchauffement plus rapide de la terre, et moindre fatigue pour le jardinier.

Pour modeler les jardins, les anciens utilisaient ce qu'ils trouvaient dans leur environnement proche. Le châtaignier, le chêne, le schiste, le granit sont les matériaux de base. Le bois vivant est préféré à tous les autres.



## LA VIE DU JARDIN

Le jardin s'étend sur 1700 m<sup>2</sup> et abrite environ 150 espèces parmi lesquelles : chénopode, bon-henri, livèche, poireau perpétuel, courge pèlerine, fenouil, bardane, fève, lentille, bourrache, millepertuis, sauge, camomille, thym, violette, laurier, digitale, belladone, carthame, achillée, ancolie, roses, oseille des moines, chardon-marie, julienne des dames, cardon, artichaut, roquette sauvage, brisa, vipérine, chicorée, arbres fruitiers, saule, lys, seigle, avoine, épeautre, sarrasin...

Ces végétaux sont issus de collections ou de conservatoires botaniques.

Chaque végétal vit sa jeunesse, sa maturité, sa vieillesse et sa mort. À chaque saison, des plantes continuent de s'épanouir, fabriquent des graines tandis que d'autres se dessèchent, se courbent ou se couchent... L'évolution du jardin au fil de l'année reflète ainsi le cycle de la vie dans un éternel recommencement.

Les jardiniers interviennent pour remettre un peu d'harmonie, couper fleurs et branches fanées, redresser ce qui doit l'être. Ils récoltent eux-mêmes les graines matures. Celles-ci renaîtront la saison suivante.

# LE JARDIN MÉDIÉVAL, SUPPORT D'UNE FONTE SYMBOLIQUE

**L'espace du jardin est clos à l'image du paradis, du persan « *pardez* » qui signifie enclos. Entouré de murs, il laisse à l'extérieur la nature sauvage et dangereuse, sorte d'enfer.**

## LE JARDIN D'ÉDEN

Le jardin médiéval est complet, son intention est de nourrir le corps et l'esprit et de cultiver l'espérance d'un monde meilleur en reliant la terre au ciel, l'aspect pratique et la beauté.

Le jardin clos est le lieu symbolique du paradis en contraste avec l'extérieur qui équivaut à l'enfer. Ce jardin d'Éden représente l'harmonie totale entre les éléments de la nature, qu'ils soient non vivants ou vivants tel l'homme. Au sein de ce microcosme, le profane et le sacré sont intimement liés.

Au centre du jardin, un kiosque abrite une fontaine dont l'eau, symbole de la vie et de la purification, s'écoule tels les quatre fleuves qui irriguaient le jardin d'Éden décrit dans la Bible. La pergola en chêne rappelle la voûte céleste tandis que les allées dessinent des croix rappelant la symbolique chrétienne.

## LES COULEURS DU JARDIN

Les couleurs du jardin reprennent le code médiéval chrétien :

- le jaune : couleur du soleil, de la lumière et de l'or, représente Dieu et l'immortalité,
- le rouge : symbole fondamental du principe de vie, est pour l'église catholique la couleur de l'Esprit,
- le blanc : couleur de la Vierge, symbolise pureté et chasteté,
- le vert : associé à l'eau, à la renaissance de la nature, à la croissance, à la jeunesse.

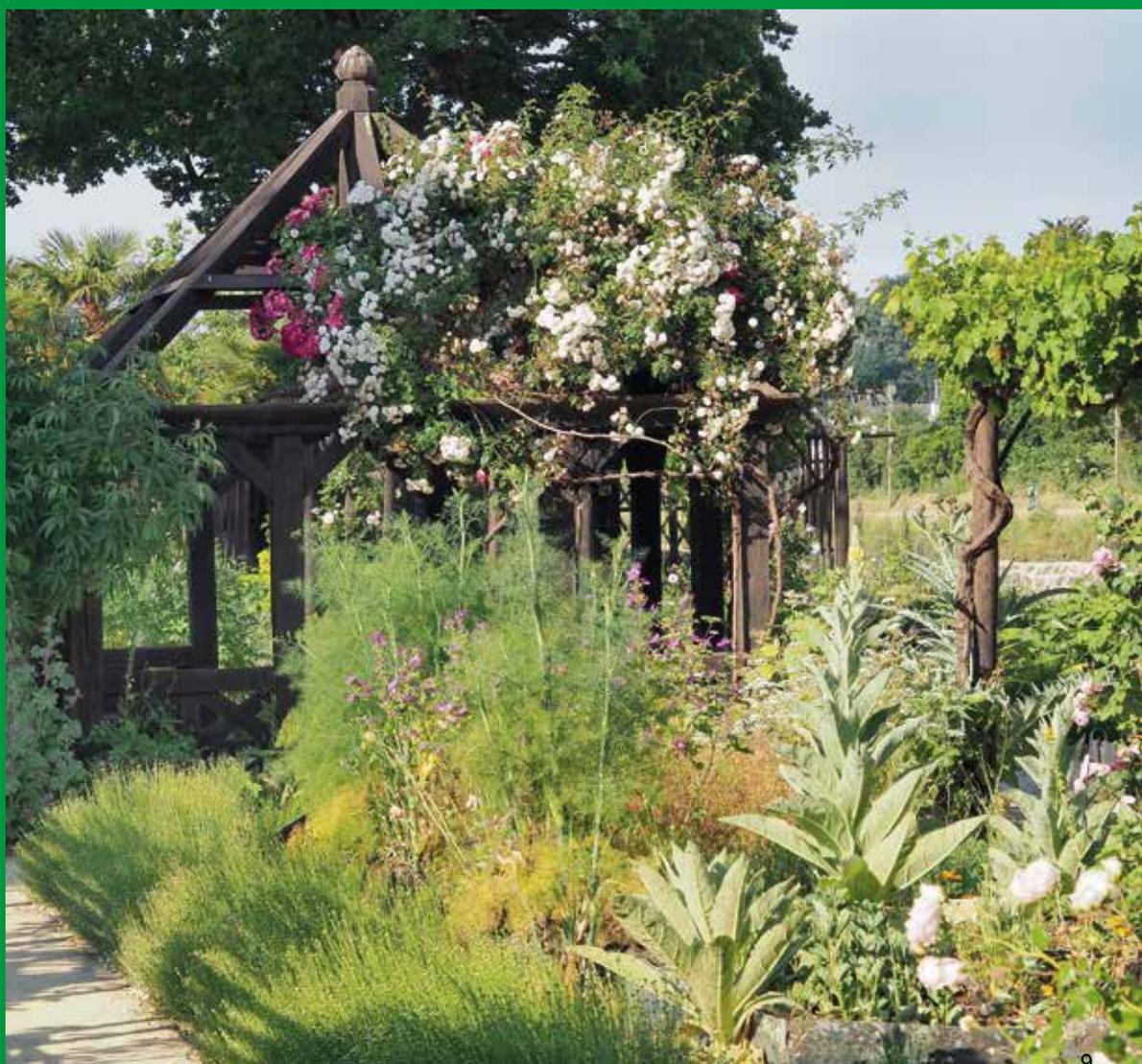
## LA SYMBOLIQUE DES FLEURS

Par leur beauté, leur couleur et bien souvent leur parfum, les fleurs symbolisent la pureté, l'amour, la passion, l'humilité... Appréciables pour leur dimension décorative, elles portent souvent une symbolique biblique.

La forme des pétales de l'œillet suggère les clous de la Crucifixion, la cigüe est liée à la mort, le lys ou la rose, introduits en Europe au retour des croisades, symbolisent la pureté ou la renaissance après le péché.



1. Le jardin clos par des murs
2. Le kiosque et la fontaine





### **LA ROSE / ROSA SP**

La rose de Provins, originaire du Moyen-Orient, est introduite en Europe par les Arabes d'Espagne. Elle est la fleur liée à la Vierge Marie. Le rosier, en tant qu'épineux, évoque aussi la couronne d'épines du Christ.

### **L'ANCOLIE / AQUILEGIA SP**

Ses cinq pétales rappelant la forme des colombes, l'ancolie est le symbole de l'Esprit Saint et, de par ses feuilles trilobées, celui de la Trinité.

### **LA VIOLETTE / VIOLA SP**

Elle incarne la modestie et l'humilité. Ses cinq pétales, associés aux cinq plaies du Christ, représentent la Passion du Christ.

### **LE JARDIN DES DÉLICES**

Peuplé de roses et de lys, le jardin de Marie évoque la Vierge. Mais cet *hortus deliciarum* est aussi un lieu de repos, de promenade, de lecture et de poésie. Domaine de prédilection des femmes, il devient le support d'un imaginaire d'harmonie et de douceur.

Sous l'influence des chevaliers revenus des croisades, avec le souvenir des fabuleux jardins d'Orient ornés de plantes aux couleurs chatoyantes et aux parfums envoûtants, le jardin médiéval évolue. Il devient le jardin du plaisir terrestre où fleurit l'amour courtois. Typiques des jardins d'agrément de la Renaissance, les bancs permettaient de lire, de broder ou aux couples de deviser.



1. Rose de Provins
2. Ancolie
3. Violette du Cap
4. Moment de détente





1. Chélidoine
2. Millepertuis
3. Bouillon blanc
4. Sauge
5. Bourrache

## SE SOIGNER

### LE JARDIN DE SIMPLES

L'*herbularius*, jardin des herbes, abrite les plantes médicinales appelées « les simples ». Il constitue une véritable trousse à pharmacie naturelle. Utilisées comme remèdes, ces herbes sont cultivées en complément de la cueillette qui reste primordiale. Elles permettaient de soulager tous les maux du quotidien, la fièvre, les blessures, les troubles digestifs. Le souci (*Calendula officinalis*) était utilisé comme cicatrisant, le thym et la camomille matricaire comme apaisants. Les maux de ventre étaient traités par la menthe, l'absinthe ou le chardon. Pour les fièvres, la petite camomille, la verveine officinale ou la benoîte étaient également recommandées. Souvent, un coin du carré des simples était réservé aux « plantes de femmes » telles l'armoise, la mélisse ou la rue, permettant de soulager les maux exclusivement féminins.

### LA CHÉLIDOINE / *CHELIDONIUM MAJUS*

Racine, plante, sève étaient utilisées en usage interne ou externe, mais à de trop fortes doses elles s'avéraient mortelles. Son odeur lui a valu le nom d'« herbe aux boucs ». Elle est aussi appelée « herbe aux verrues », car son latex passe pour éliminer les verrues. Le suc jaune de la plante, évoquant la bile, elle était administrée pour soigner la jaunisse. Aujourd'hui, elle est encore employée en homéopathie pour soigner les maladies de foie.

### MILLEPERTUIS

#### *HYPERICUM PERFORATUM*

« Herbe aux mille portes », « herbe aux piqûres », « herbe percée » : ces noms font référence aux milliers de petits trous que l'on aperçoit sur les feuilles quand, au travers d'elles, on regarde les rayons du soleil. Au temps des croisades, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem s'en servaient pour soulager les plaies et les brûlures sur les champs de bataille, d'où son autre nom, « herbe de la Saint-Jean ». Elle passait aussi pour éloigner les mauvais esprits et les démons, les attaques occultes comme la possession ou la dépression, d'où son appellation de « chasse-diable ».

### LE BOUILLON BLANC OU MOLÈNE

#### *VERBASCUM THAPSUS*

Au Moyen Âge, d'après Hildegarde de Bingen, moniale, naturaliste et guérisseuse, le bouillon blanc cuit avec de la viande, du poisson ou en gâteau était un bon antidépresseur. Il semble aussi que la racine était utilisée en décoction pour apaiser les maux de dents, les inflammations et les ulcères des « glandules du gosier ». Ses fleurs jaunes servaient à se teindre les cheveux et ses feuilles à soigner l'enrouement. En application externe, le bouillon blanc apaisait l'inconfort lié aux hémorroïdes.



### **LA SAUGE / *SALVIA OFFICINALIS***

La sauge offre de nombreuses vertus curatives comme l'indique son nom latin *salvia* qui signifie guérir. Nommée parfois populairement « herbe aux plaies » ou « toute bonne », la sauge était utilisée de multiples façons : dans les bains, en décoction, en emplâtre, en onguent... Elle était censée soigner les maux de têtes, la paralysie, la jaunisse, les jambes lourdes, les maux d'estomac, la digestion difficile. On disait aussi qu'elle favorisait la conception...

### **LA BOURRACHE / *BORAGO OFFICINALIS***

Son nom vient du latin médiéval *burra*, laine grossière ou bourre, en référence à son aspect duveteux. À l'époque romaine, les légionnaires étaient parfois dopés avant les batailles avec un vin aromatisé aux fleurs ou feuilles de bourrache. Elle était également considérée comme une plante magique aphrodisiaque. Cultivée en Espagne par les Arabes, la bourrache s'est répandue au Moyen Âge dans toute l'Europe, où elle est devenue commune.

### **LA THÉORIE DES SIGNATURES**

La théorie dite « des signatures » en médecine, part du principe que la nature est un don de Dieu et que celui-ci a marqué d'un signe de reconnaissance toute plante, tout élément naturel, afin que l'homme puisse déchiffrer

l'usage qu'il doit en faire. Des vertus guérisseuses sont ainsi attribuées aux plantes selon leur ressemblance avec l'organe atteint ou les symptômes. Cette médecine par analogie se retrouve dans de nombreuses cultures et sur l'ensemble des continents (Chine, Soudan, Mexique, Egypte...). Le médecin Paracelse (1493-1541) rendit cette théorie célèbre en déclarant : « Tout ce que la nature crée, elle le forme à l'image de la vertu qu'elle entend y attacher ».

Les racines noueuses ou digitées traitaient les doigts enflés des goutteux, les racines à petits bulbes, les hémorroïdes. La prêle, dont la tige rappelle la colonne vertébrale, était considérée comme efficace contre le mal de dos. Les fleurs jaunes étaient préconisées contre la jaunisse. Des troncs dont l'écorce se desquame soignaient les maladies de peau. La noix, qui ressemble au cerveau, était jugée bénéfique pour cet organe. La serpentaire présenterait des vertus contre les morsures des serpents, sans validation scientifique totale. Les feuilles de la pulmonaire officinale présentent des taches qui évoquent les alvéoles pulmonaires ou les tumeurs dues à la pneumonie. Elles étaient donc utilisées contre les affections du poumon. Son action bienfaisante sur les organes et voies respiratoires est reconnue aujourd'hui. La plante a des vertus adoucissantes et expectorantes.



1

1. Belladone
2. Digitales
3. Plantes de «magie blanche»



14

2



## LES PLANTES DE SORCELLERIE

Aussi belles que toxiques, il s'agissait pour la plupart de plantes cultivées pour leur poison comme la digitale ou belladone dans les jardins de sorcières ! D'autres étaient cultivées pour leurs pouvoirs bénéfiques, telle l'amarante (*Amaranthus caudatus*), censée apporter guérison, protection et immortalité.

### LA DIGITALE / *DIGITALIS PURPUREA*

Autrefois les enfants s'amusaient à faire « claquer » ses fleurs sur le dos de la main. Mais traditionnellement, cette plante n'a pas bonne réputation. En Bretagne, on racontait que sa seule proximité parvenait à faire tourner le lait. Très ornementale mais toxique dans toutes ses parties, son utilisation s'entourait de minutieuses précautions. Dangereuse pour le cœur, pour les systèmes nerveux et digestifs, elle peut causer la mort si l'on mange quelques feuilles ou quelques fleurs. Mais à très faible dose, elle a des effets bénéfiques. On en tire la digitaline qui est un cardiotonique.

### LA BELLADONE / *ATROPA BELLADONNA*

L'appellation latine *atropa* est issue du grec *Atropos*. C'est ainsi que se prénomme dans la mythologie l'ainée des trois divinités du Destin, celle qui coupait le fil de la vie. Son nom *belladonna* lui vient de l'italien, littéralement « belle dame ». Les femmes utilisaient des pommades et des collyres issus de son jus, l'acide atropique, afin de dilater leurs pupilles et rendre ainsi leur regard plus sombre et plus attirant. Des breuvages empoisonnés et des philtres d'amour étaient concoctés à base de belladone. Aux temps de la chasse aux sorcières, on préparait un onguent à frotter sur les personnes soupçonnées de sorcellerie. Sous la torture et l'effet hallucinogène, la victime était supposée fournir à son bourreau toutes les informations dont il avait besoin. Poison mortel, la belladone bien dosée peut aussi être un calmant et un puissant antidouleur.



1. Verger
2. Ciboule
3. Arroche
4. Pois chiche
5. Néflier
6. Orge
7. Seigle

## SE NOURRI

### LES PLANTES POTAGÈRES ET CONDIMENTAIRES

À l'époque médiévale, le jardin de plantes comestibles, l'*hortus*, était surtout composé de légumes racines et d'herbes à potées et potages. C'est l'origine du mot potager. Parmi ces plantations, citons les épinards (*Spinacia oleracea*), l'arroche (*Atriplex hortensis*), les poireaux (*Allium porrum*), les choux (*Brassica oleracea*), les lentilles (*Lens culinaris*), les pois (*Pisum sativum*), l'ail (*Allium sativum*), les cucurbitacées.

Le jardin recèle aussi tous les condiments servant à relever les plats comme le laurier sauce (*Laurus nobilis*), le raifort (*Armoracia rusticana*), la livèche (*Levisticum officinale*), la moutarde (*Mustum ardens*), le fenouil (*Foeniculum officinale*), très appréciés avant l'introduction des épices venues d'Orient. Se sont ensuite ajoutées des plantes aromatiques, tels le basilic (*Ocimum basilicum*), la ciboulette (*Allium schoenoprasum*) ou la menthe (*Mentha*).

### L'ARROCHE / *ATRIPLEX HORTENSIS*

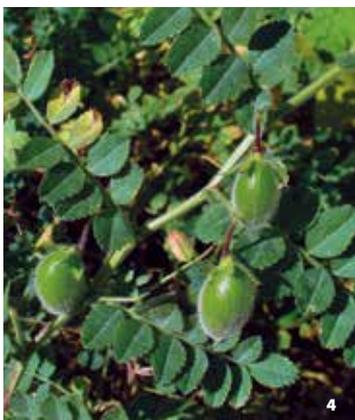
Originaires d'Europe du Nord, l'arroche est cultivée depuis la Préhistoire. Proche de l'épinard, elle collectionne les jolis surnoms : belle-dame, bonne-dame, chou d'amour... Cette plante annuelle peu exigeante, à la croissance rapide, facile à récolter et à préparer, offrirait l'avantage de remplir le « pot » familial tout en étant réputée pour permettre de lutter contre le scorbut. Ses vertus dépuratives étaient appréciées, elle était préconisée contre l'eczéma, pour combattre la stérilité et soulager les maux féminins.

### LA CIBOULE OU CIVE / *ALLIUM FISTULOSUM*

Originaires d'Asie centrale, cette alliée est facile à faire pousser comme à transporter. Elle est introduite pendant les grandes invasions. Très résistante au froid, elle est utilisée comme l'oignon.

### LE POIS CHICHE / *CICER ARIETINUM*

Originaires du Proche-Orient (Turquie, Arménie, Syrie), il est rapporté par les croisés à la fin du VIII<sup>e</sup> ou début du IX<sup>e</sup> siècle. Très nourrissante, cette légumineuse (ou fabacée) ne demande pas beaucoup d'entretien en raison de son association avec une bactérie qui la nourrit.



## LES GRAMINÉES COMESTIBLES

Utilisées dès le Néolithique, les céréales constituaient la base de l'alimentation. Au Moyen Âge, la majeure partie des terres du nord de la France était ensemencée par trois céréales : l'épeautre (*Triticum spelta*), le seigle (*Secale cereale*) et l'orge (*Hordeum vulgare*). Le sarrasin, originaire du sud-est de l'Asie centrale, fera son apparition en Europe vers le XII<sup>e</sup> siècle lors des invasions turco-mongoles.

### L'ORGE / HORDEUM VULGARE

Originaire du Moyen-Orient, c'est la plus ancienne céréale cultivée en Occident. Elle régresse après l'époque carolingienne au profit du seigle et du sarrasin.

### LE SEIGLE / SECALE CEREALE

C'est une plante peu exigeante par rapport aux conditions climatiques. Au Moyen Âge, le seigle était principalement cultivé comme céréale d'hiver.

## LE VERGER

Le verger, en latin *viridarium* ou *pomarius*, était implanté hors des murs du jardin. Il faisait parfois office de cimetière. On y trouvait des petits fruits rouges et des fruitiers soigneusement taillés parmi lesquels les pommiers, les poiriers, les abricotiers, les pruniers ainsi que la vigne, pour la consommation du raisin et la fabrication du vin de table et de messe. Les fruits secs étaient très recherchés et les fruits juteux étaient conservés au frais dans les caves ou dans la sciure.

Le pommier, arbre de vie, est lié à l'immortalité dans la mythologie gréco-romaine (le jardin des Hespérides) et dans la tradition celtique (l'île d'Avalon, l'île des Bienheureux). Le christianisme l'associe à la faute originelle tout en gardant sa symbolique d'amour et de fécondité.

### NÉFLIER/ MESPILUS GERMANICA

Au centre du jardin de Locmaria, ce petit arbre est cultivé pour ses fruits d'hiver consommés blets : les nèfles.





1. Gaude
2. Pastel (guède)
3. Garance
4. Cardère
5. Pigeon au repos
6. Ruches

## SE VÉTIN

### LES PLANTES TEXTILES ET TINCTORIALES

Très employées à l'époque pour les vêtements, les plantes telles le lin (*Linum usitatissimum*) et le chanvre (*Cannabis sativa*) subissaient un traitement pour extraire la fibre. Puis il fallait la carder, c'est-à-dire la peigner, la filer et la colorer bien souvent à l'aide de plantes tinctoriales comme la gaude, le safran ou le pastel. Ces dernières ont désormais un rôle ornemental.

#### LA GAUDE / *RESEDA LUTEOLA*

D'un jaune intense, c'est le réséda des teinturiers.

#### LA GARANCE / *RUBIA TINCTORUM*

Le rouge s'obtient par les pigments que contient sa racine. Elle est aussi connue sous le nom d'« écarlate de Caen ».



#### LE PASTEL OU GUÈDE / *ISATIS TINCTORIA*

La fleur est jaune mais c'est du bleu qui est obtenu par la macération des feuilles. Le pastel est détrôné au XVII<sup>e</sup> siècle par l'indigotier dont on extrait l'indigo.

#### LA CARDÈRE / *DISPACUS FULLUNUM*

La cardère attire une multitude d'insectes et d'oiseaux grâce à ses feuilles en forme de cuvette dans laquelle l'eau de pluie peut s'accumuler, d'où le nom vernaculaire de « cabaret des oiseaux ». Ses capitules secs, aux apparences de chardon, étaient enfilés sur des supports et utilisés pour carder les draps de laine. Elle est toujours utilisée pour les soieries de luxe.





# LES HÔTES DU JARDIN



## LES ANIMAUX

L'homme médiéval et le monde animal sont étroitement unis. De l'animal dépendent l'alimentation, le vêtement, le transport. Mais il est aussi le vecteur de maladies, le dévastateur des récoltes. Le jardin se doit donc d'être protégé des animaux prédateurs : sanglier, renard, chevaux sauvages. C'est l'*hortus conclusus*, le jardin clos par les moines à l'aide de plessis élevés à la moitié de la hauteur d'un homme avec des plantes tressées d'arbustes parfois épineux.

La pensée médiévale est à la recherche d'analogies entre le monde animal et végétal. La vipérine ou « herbe aux vipères » doit son nom à la forme du fruit semblable à une tête de vipère et à sa fleur bifide, comparable à la langue du serpent. Selon la théorie des signatures, cette plante était censée soigner les morsures de vipère. Dans le jardin, d'autres plantes évoquent les animaux domestiques ou exotiques : la dent de lion, la menthe coq ou encore l'herbe aux bœufs.

## LES OISEAUX

Pour son chant et ses couleurs, l'oiseau est le bienvenu au jardin. Inoffensif et non nuisible, il y passe ou y élit domicile. Les jardins royaux du Moyen Âge abritent des oiseaux exotiques,

rare et précieux : paons, perroquets mais aussi des oiseaux chanteurs, rossignols, pinsons, chardonnerets... Une grande importance est accordée à la symbolique des animaux, dotés de propriétés qui les classent dans la catégorie divine ou diabolique. Les oiseaux, par leur vol, sont les plus proches du divin. Dans les jardins, les colombes blanches, en captivité dans des volières, symbolisent le ciel et le Saint-Esprit.

## LES ABEILLES

Les abeilles jouent un rôle essentiel dans la pollinisation, permettant au jardin de fructifier. Le miel et la cire qu'elles produisent sont des ressources importantes pour les hommes depuis plus de 10 000 ans. Le miel provient d'abord des abeilles sauvages avant que leur élevage ne se développe durant l'Antiquité. Au Moyen Âge, même si la récolte du miel des essaims sauvages perdure, on voit apparaître les premières ruches domestiques faites de paille, d'osier, de châtaignier ou de ronce tressés. Le miel remplace alors le sucre dans l'alimentation, le sucre de canne restant une denrée rare et coûteuse avant le développement des plantations coloniales. Quant à la cire, elle est à la base de la confection des bougies, source d'éclairage pour la noblesse et le clergé.

# « LE JARDIN, C'EST LA PLUS PETITE PARCELLE DU MONDE ET PUIS, C'EST LA TOTALITÉ DU MONDE »

Michel Foucault, philosophe. 1926-1984

## Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

## À proximité

Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Pontivy, Quimperlé, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

## Autres jardins quimpérois

Jardin de la Retraite, jardin méditerranéen de la Paix, jardin du Théâtre

## Villes 4 fleurs

Fouesnant, Brest, Roscoff, Lorient, Vannes, Rochefort-en-Terre, La Gacilly, Lannion, Loudéac, Dinard, Vitré.

## Jardins remarquables en Finistère

Parc botanique de Cornouaille à Combrit, Domaine de Trévarez, Jardin du Conservatoire botanique national à Brest, Jardin de l'Abbaye de Daoulas, Jardin exotique et botanique de Roscoff, Jardin Georges Delaselle sur l'île de Batz.

## Renseignements

Direction des paysages, de la végétalisation et de la biodiversité  
Hôtel de Ville  
espaces.verts@quimper.bzh  
02 98 98 88 87

Maison du patrimoine  
5 rue Ar Barzh Kadiou - 29000 Quimper  
secretariat.patrimoine@quimper.bzh  
www.quimper.bzh  
tél. 02 98 95 52 48

## Devenez fan !

Retrouvez la Maison du patrimoine sur les réseaux sociaux. Soyez informés des animations culturelles et des visites ! Et si vous avez aimé nos activités, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire sur tripadvisor !



Photos © Ville de Quimper, sauf mentions contraires  
Graphisme : service communication ville de Quimper d'après DES SIGNES studio Muchir Descloeds 2015.  
Impression : imprimerie municipale  
Octobre 2022



Marguerite et framboisier.  
Jean Bourdichon, *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*  
Bibliothèque Nationale de France.

